

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 10

Artikel: La mode
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas le diable ! Guide de gauche, six pas en avant !... Cré tonnerre d'Allemand, vous ne distinguez pas encore votre main gauche d'avec la droite. Eh bien ! je vous donne 48 heures de salle de police ; vous achèterez une grammaire française, et là vous aurez le temps de l'apprendre ; rentrez à votre place ! »

Arrive le dimanche ; c'était fête au Plan-des-Ouattes. Une jeune et jolie demoiselle allemande ayant son frère au service, avait profité de ce jour pour lui rendre visite. En entrant à la cantine, elle va droit au premier galonné qu'elle aperçoit ; c'était précisément notre instructeur, auquel elle demande en allemand s'il pouvait lui indiquer où se trouvait son frère. L'instructeur ne la comprenant pas, appelle le soldat dont nous venons de parler : « Dis donc, tête carrée, qu'est-ce que demande cette jolie demoiselle ?... »

— Pardon, mon instructeur, réplique l'autre ; veuillez acheter une grammaire allemande et vous comprendrez ce qu'elle veut dire.

L'instructeur, réfléchissant un instant, se souvenant des 48 heures infligées au soldat, ajoute en tournant sur ses talons : Payé !

La mode. — Hier, une dame de Morges arrivant à Lausanne, va rendre visite à l'une de ses amies, une élégante s'il en fut.

— Ah ! mon Dieu ! ma chère, fait l'amie à la visiteuse, en examinant le chapeau qui la coiffe, où avez-vous pu trouver une pareille antiquité ?

— Mais, j'ai fait faire ce chapeau, il y a huit jours, par la meilleure modiste de la ville.

— C'est à n'y pas croire, il y a vingt ans que cette forme-là est démodée ! Vous allez venir avec moi chez une bonne faiseuse de la rue de Bourg, qui vous confectionnera un chapeau digne de vous.

On arrive chez la modiste : ses magasins sont remplis de monde ; la nouvelle cliente dépose son chapeau dans le premier salon et va en essayer un autre dans une autre pièce. Celui qu'on lui propose lui sied à merveille ; quelques retouches et il sera parfait.

La dame et son amie se préparent à se retirer ; il s'agit de reprendre la première coiffure ; impossible de la retrouver ; on cherche partout. Enfin, une première demoiselle, rouge comme une cerise, s'avance, fort émue, vers la dame décoiffée et lui avoue, avec les marques du plus profond repentir, qu'elle a, par erreur, vendu le chapeau 90 francs à une dame qui l'a acheté à cause de sa forme, qu'elle a trouvée d'autant plus charmante, qu'elle la croyait nouvelle.

C'était dans le temps où le gibet se dressait à Vidy. Un sacripan condamné déjà plusieurs fois pour divers méfaits, s'était de nouveau rendu coupable d'incendie et de meurtre. Condamné à mort, il fut conduit à la potence. Le lugubre cortège s'acheminait lentement vers celle-ci, le bourreau et

le condamné en tête, suivis des juges, d'un peloton de gendarmes et de la foule toujours avide de pareils spectacles.

Arrivé près de la Maladière, le condamné dit au bourreau : « Pourriez-vous me rendre un service... un dernier service ? »

— Si cela se peut, répond le bourreau, je le veux bien ; mais vous savez.... je ne connais que mon devoir. De quoi s'agit-il ?

— Eh bien ! comme je suis un peu chatouilleux du cou, fit le coupable d'un ton goguenard, vous me feriez bien plaisir de me pendre par dessous les bras.

En caserne, entre un officier de cavalerie (un confédéré) et un maréchal des logis chef :

L'officier. — Fôtre role d'abbel, maréchal.

Le maréchal. — Le voilà, mon colonel (en montrant de la main la porte de la chambre où ce rôle est affiché).

L'officier. — Ah pïen ! et lorsque fous montez, bréñez-fous le porte avec fous ?

M. le Directeur de l'Hôpital cantonal recevait l'autre jour une lettre avec cette adresse, qui peut être donnée comme le comble du phonétisme :

Monsieur le Diraiqueteur de Laupital.

Un touriste racontait à Cham ses impressions de voyage sur les Hautes-Alpes :

« Nous étions arrivés, mon guide et moi, à une hauteur incroyable. Il nous fallait pourtant monter encore pour gagner le seul col qui pût nous livrer passage. L'accès de ce col était effrayant. J'aurais cru volontiers que jamais être vivant n'était passé par là, si tout à coup la vue d'un bouton sur la neige... »

— Un bouton, s'écrie Cham, mais alors vous faisiez l'ascension d'un faux-col !

Théâtre. — Le programme de demain est attrayant et fera sans doute salle comble. **La Grâce de Dieu** est un drame des plus touchants et qui a été représenté des milliers de fois avec un succès croissant. — Puis, après cette pièce, et pour mettre en gaité toute la salle : **La Périchole**, opéra-bouffe d'Offenbach. — Prendre ses billets à l'avance est une bonne précaution. — Rideau à 7 1/2 h.

Le mot de l'énigme de notre précédent numéro est : *café* ; 98 réponses sont justes, et le tirage au sort a fait échoir la prime à M. F. Chamot, à Mex.

Un de nos abonnés de Vevey nous a envoyé la solution en ces termes :

On entend souvent répéter :
J'ai du bon tabac dans ma tabatière !
On pourrait dire, pour changer :
J'ai du bon *café* dans ma cafetière.

Autre énigme, proposée par un abonné :

Quand je te serre, je te rends ta première mère.

Prime : 3^e série des *Causeries*.

L. MONNET.